

Le fils prodigue. (Luc 15, 11-32)

Je vivais bien dans ma maison,
J'étais au chaud, le second-né
De deux garçons.
Autour de moi des terres, des troupeaux, des serviteurs,
Ma chance à moi c'est le bonheur :
Merci mon père, merci mon frère,
La vie pour moi est un cadeau,
Quand tout est clair, quand tout est beau.
Qui va parler de la misère,
Pas de soucis pour ma carrière.
Je suis heureux, je suis comblé,
Je n'ai rien d'autre à envier.
Merci mon Dieu, merci mon père,
Je marche dans les pas du frère,
Mon avenir est tout tracé.

Pourquoi alors ce vent mauvais
Qui me souffle à l'oreille comme un zéphir d'été ?
Pourquoi ces mots viennent bousculer
Le calme serein de ma félicité.
« Tu n'es pas satisfait, il faut te révolter,
Tu travailles dur, tu acceptes un labeur,
Qui te ramène au rang du moindre serviteur.
Le monde est grand, le monde est beau,
N'attends pas le poids des années,
La fatigue, les rêves brisés,
Pour découvrir enfin ce beau monde enchanté,
Qui peut t'offrir des joies insoupçonnées.

À notre père j'ai demandé,
La part qui me revenait,
Les poches pleines je suis parti,
Fier de moi, ivre de vie,
Enfin le monde me sourit,
Il me promet, comme un pari,
Les joies suprêmes jamais vécues,
Grâce au soutien de mes écus.

Les années passent,
Vient le bilan.
J'ai tout connu,
J'ai tout perdu.
Comme un chien, comme un cochon,
Je cherche mon pain, moi le dernier des vagabonds.
Alors je me prends à rêver,
Du temps de mes jeunes années.
Que faire aujourd'hui pour retrouver
Une parcelle, un peu de mon ancienne félicité ?
Je dirai à mon père : « pardonne-moi, s'il te plait,
De mes fautes, de mes absences, de ma fierté !
Accepte-moi, si tu le veux, comme le dernier
De tous tes serviteurs, de tous tes salariés.
Je sais que je ne suis pas digne
D'être ton fils, de t'appeler mon père,
Je suis un fils indigne, un pauvre prolétaire.

Du plus loin qu'il le vit,
Le père ouvre ses bras,
Il court à son devant,
Voilà le fils pantelant.
« Mon fils était parti, et je l'ai retrouvé.
Mon fils m'avait quitté, mais il est revenu.
Vite, faisons la fête, tuons le veau, qu'on le nettoie.
Rien ne peut suffire pour exprimer ma joie ».

Le frère à ce moment quand il revient des champs,
Entends les sons et les cris de la fête.
Pourquoi tout ce vacarme ? C'est ton frère qui revient !
Quelle injustice enfin d'accueillir un ingrat,
Le couvrir de louanges, de tuer le veau gras.
Ne suis-je pas le vrai fils, le seul à mériter,
Le prix légitime de ma fidélité ?

« Mon fils, dit le père,
Tu es toujours dans mon cœur, et je te remercie
D'être avec moi, tous les jours que Dieu fait,

***Mais ton frère était loin, il nous avait quitté,
Le voici de retour, et je l'ai retrouvé... ».***

Voilà ! Je n'ai pu résister à mettre en poème cette parabole. Elle est tellement émouvante.

Rien ne résiste à l'amour de Dieu. La tendresse du Père bouscule toute logique. Le frère est en colère, il demande aussi sa part de gratitude, mais l'amour ne rime pas automatiquement avec la justice. Il balaye les conventions, les protocoles. Dieu ouvre son cœur pour le moindre pêcheur qui se repend.

Enfin, je suis rassuré. Je sais que j'ai de multiples occasions de trahir l'amour du Maître, comme Pierre le soir de la Passion, mais les pleurs du repentir sincère suffisent pour rétablir la confiance.

« L'esprit est prompt, mais la chair est faible, disait Jésus à ses disciples ».

Le plus important, c'est le repentir sincère, et Jésus nous donne une nouvelle chance. Après la chute, il nous relève en souriant avec bienveillance. « Va ! ta foi t'a sauvé ! ».

Dieu n'est pas un ingrat. La réconciliation permet une nouvelle dynamique qui nous conduit vers la joie suprême, ce bonheur de faire partie du Royaume.